

les hypothèses que nous avons prospectées pour l'histoire biologique de la Libye, les données de BRANDT nous paraissent appuyer la possibilité que la Cyrénaïque ait reçu son stock « transversal » à un moment où elle était isolée de l'arrière-pays, tout au moins par un sensible obstacle écologique (steppe) sinon topographique (bras de mer). C'est-à-dire à un moment, où les massifs intérieurs de la Tripolitaine, déjà peuplés par les levantines (*Gyrostomella*) étaient bien différents, plus « continentaux », moins « méditerranéens » (fort probablement, plus secs et moins affectés par le régime maritime des vents et des pluies) que les bords septentrionaux tellien et barcien. Ce moment, l'obstacle des *Tudorella* ayant été éliminé, ne pourrait, d'après nous, se localiser qu'au Pontien. La figure 7 de notre travail précédent montre, en effet, que les bassins exigus qui formèrent la Méditerranée pontienne arrivaient tout de même peu au nord de la ligne de rivage actuelle, tant en Algérie qu'en Cyrénaïque.

C.-F. SACCHI

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

- BRANDT (R.-A.) 1956. — Zur Clausiliidenfauna der Cyrenaika. *Arch. Molluskenk.* LXXXV : 120-144.
— 1958. — Ueber neue und wenig bekannte Binnen mollusken der Cyrenaika. *Ibid.* LXXXVII : 1-18.
SACCHI (C.-F.), 1955a. — Fattori ecologici e fenomeni microevolutivi nei Molluschi della montagna mediterranea. *Boll. di Zool.*, XXII : 563-652.
— 1955b. — Il contributo dei Molluschi terrestri alle ipotesi del « ponte siciliano ». Elementi tirrenici ed orientali nella malacofauna del Maghreb. *Arch. Zool. It.*, XL : 49-181.
— 1958. — Les Mollusques terrestres dans le cadre des relations biogéographiques entre l'Afrique du Nord et l'Italie. *Vie et Milieu*, IX : 11-52.

LE « CRABE CHINOIS » EST PARVENU EN MÉDITERRANÉE

On connaît bien l'histoire de l'*Eriocheir sinensis* H. M.-Edw. depuis son arrivée en Allemagne en 1912, où il avait été pris pour la première fois, dans une nasse installée dans un affluent du Weser, à Rethem, à 100 kilomètres de la mer.

Des auteurs français ont particulièrement étudié cette espèce et ont suivi son extension en Europe. H. HOESTLANDT, par exemple, après avoir signalé sa pénétration dans le réseau hydrographique de la

Flandre française (1937) a consacré un important travail à sa biologie (1948). Marc ANDRÉ, d'autre part, de 1933 à 1954, a publié huit notes sur la propagation de l'*Eriocheir sinensis* en territoire français.

Tout récemment (1) H. HOESTLANDT a précisé quelle était à l'heure actuelle sa répartition sur notre littoral et dans nos fleuves. Ce dernier travail, et l'ensemble de ceux auxquels nous avons fait allusion tout à l'heure, nous dispensent de retracer à nouveau l'histoire concernant ses successives apparitions.

Rappelons seulement que la première capture faite en France remonterait à 1930, mais l'exemplaire en question n'a pas été conservé. Une autre capture isolée date de mars 1936 (Audresselles, à 15 kilomètres au nord de Boulogne-sur-Mer). Ces deux récoltes, avaient été effectuées en eau salée. C'est en 1937, nous l'avons indiqué, que la pénétration à l'intérieur de nos eaux douces pouvait être signalée (canaux de la Flandre française).

Du dernier travail de H. HOESTLANDT nous retiendrons, d'un point de vue particulier, la rapide progression du Crabe chinois dans la vallée de la Dordogne et ses affluents, en aval du barrage de Bergerac et dans la vallée de la Garonne. L'auteur signale en note infra-paginale la dernière capture du Crabe chinois, au moment où il écrivait son article : octobre 1959, à Seilh, à 15 kilomètres en aval de Toulouse.

Or, le 28 décembre 1959, un spécimen d'*Eriocheir* était recueilli dans des nasses à Anguilles tendues dans l'étang de Sigean par M. MOURUT. Aussitôt prévenu par ce pêcheur, avec lequel le Laboratoire Arago est en relations suivies, nous avons pu identifier l'animal.

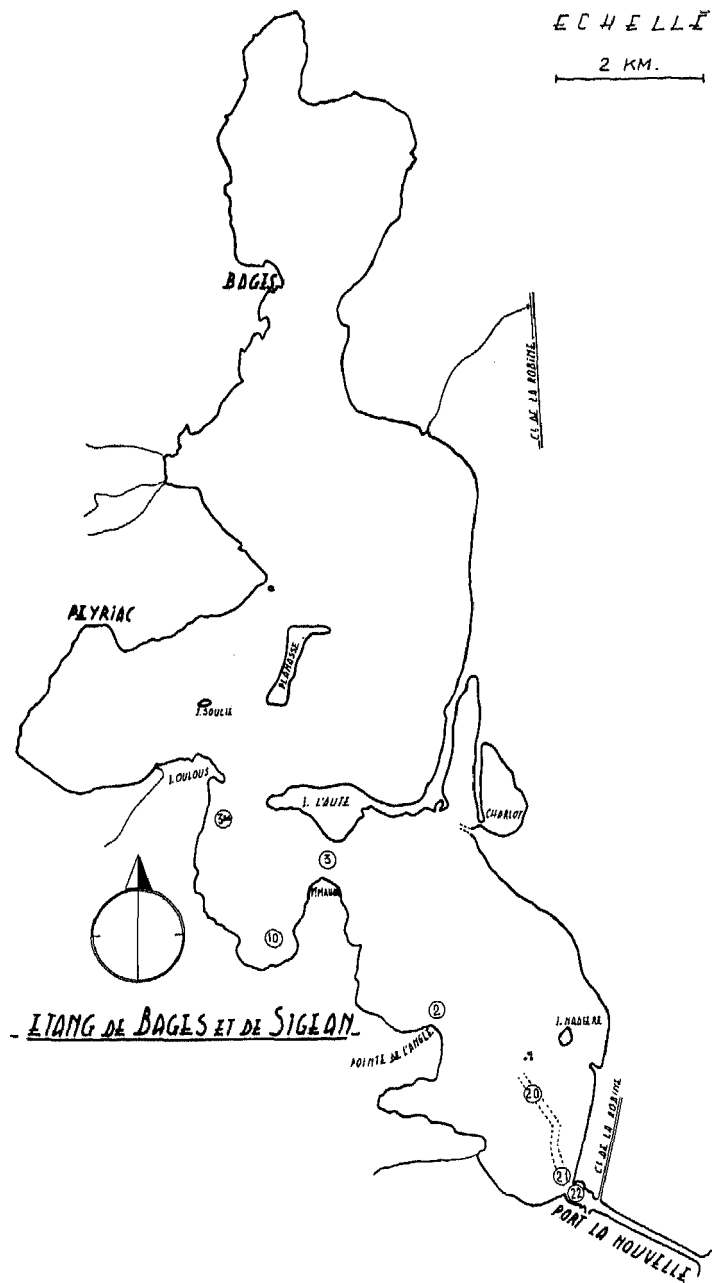
Il semble donc qu'ayant progressé dans le canal latéral de la Garonne, le Crabe chinois ait pénétré rapidement dans le canal du Midi proprement dit, dont il a pu franchir les diverses écluses et notamment celles qui se situent de part et d'autre du col de Naurouze (écluse de l'Océan et écluse de la Méditerranée). Pour aboutir à l'étang de Sigean, le trajet le plus direct est celui qui consiste à emprunter une dérivation du canal du Midi passant par Sallèles-d'Aude, traversant Narbonne et, sous le nom de Robine de Narbonne, aboutissant à Port-la-Nouvelle, c'est-à-dire à l'entrée de l'étang de Sigean.

Il y a bien un canal de décharge qui, de la Robine de Narbonne, aboutit dans l'anse de l'Escampadiou, à la limite de l'étang de Bages et de l'étang de Sigean proprement dit. Mais il ne fonctionne que par intermittence et le trajet indiqué ci-dessus paraît plus vraisemblable.

D'autre part, nous pensons que l'itinéraire beaucoup plus long qui consisterait à suivre le canal du Midi jusqu'à l'étang de Thau, à gagner la mer par les canaux de Sète et à longer la côte jusqu'à Port-la-Nouvelle est pour le moment très improbable.

L'individu capturé est un exemplaire du sexe mâle. Nous nous contenterons de noter pour le moment, qu'il est conforme aux descrip-

(1) *Bulletin français de Pisciculture*, n° 194, septembre 1959.



tions données. Sa couleur d'un vert olive foncé sur la partie médiane de la carapace, s'éclaircit sur les bords à partir de la dent mésobranchiale postérieure. La carapace offre une largeur, mesurée en arrière des dents mésobranchiales postérieures, de 7,5 centimètres.

La longueur médiane est de 6,6 centimètres.

Le manchon des pinces (propodites et dactylopodites) est bien fourni.

Ne possédant pour le moment qu'un seul exemplaire, nous n'avons point cherché à reconnaître quel était l'état de sa maturité sexuelle. Mais il est certain qu'il est adulte.

Il ne nous paraît pas inutile d'indiquer dès maintenant les températures et les salinités, prises à différentes dates de l'année, dans les régions qu'a du emprunter le Crabe chinois au cours de sa pénétration dans l'étang de Sigean. Ces données ont été recueillies au cours d'études écologiques que nous poursuivons depuis plus d'un an, en collaboration avec R. Mizoule.

Station 20 : T. 21° ; S. 29,87 (13-VIII-59). — Station 21 : T. 21° ; S. 30,61 (13-VIII-59). — Station 22 : T. 21° (13-VIII-59). — Station 2 : T. 22° ; S. 27,9 (30-VII-59). — Station 3 : T. 22,5° ; S. 22,54 (4-VIII-59). — Station 3 bis : T. 20,5° ; S. 26,54 (5-VIII-59). — Station 10 : T. 22,5° ; S. 25,65 (5-VIII-59).

La patrie de l'*Eriocheir sinensis* est l'Extrême-Orient. Son habitat s'étend de la province de Fo-Kien au sud, jusqu'à la côte occidentale de la Corée du Nord.

Une telle origine conduit H. HOESTLANDT, tout en admettant, sans être affirmatif, que l'espèce pourrait parvenir jusqu'à la Méditerranée, à douter de son maintien dans des eaux plus chaudes que les eaux européennes auxquelles il s'était jusqu'alors adapté.

Pourtant le bel ensemble d'étendues saumâtres de notre côte méditerranéenne offre un milieu favorable tout au moins à l'une des phases de la biologie du Crabe chinois qui se schématise ainsi : accouplement en eau saumâtre, ponte en mer, croissance en eau douce. On sait qu'il supporte des variations assez amples de salinité, comme il en connaîtra dans nos étangs.

D'autre part, dans nulle autre région de la France, sa pénétration dans les eaux douces n'a été aussi profonde et aussi rapide, que dans la vallée de la Dordogne et dans celle de la Garonne, d'où il a gagné la région de Narbonne.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de savoir si le Crabe de Sigean est un pionnier isolé ou si d'autres stations d'eau douce ou d'eau saumâtre viendront s'ajouter à celle — la première — que nous sommes en mesure de signaler sur la côte méditerranéenne.

G. PETIT